

Le Fait du Jour → Pierre Bérégovoy

Une leçon

« Il n'y a pas de justice sociale quand il y a de l'inflation. C'est une des leçons qui ont été laissées par la pratique politique de Pierre Bérégovoy ». *Christian Sautter.*

Une date

1993 Pierre Bérégovoy, député-maire de Nevers et Premier ministre de 1992 à 1993 est mort le samedi 1^{er} mai 1993 à Nevers. Il y a 20 ans.

Une phrase

« La population nivernaise qui a connu papa est restée très attachée à son image. C'était un homme normal. C'est peut-être lui qui a inventé le concept ». *Catherine Bérégovoy-Cottineau.*

HOMMAGE ■ Un colloque était organisé, hier, vingt ans après sa disparition, le samedi 1^{er} mai 1993

Bérégovoy, de la mémoire à l'Histoire

Historiens, élus et anciens collaborateurs de Pierre Bérégovoy se sont attachés, hier après-midi, à restituer la pensée d'un ministre maire qui a traversé l'histoire de la V^e République et d'un territoire.

Stéphane Vergeade

stephane.vergeade@centrefrance.com

Vingt ans pour comprendre comment le sens d'une vie infléchit le sens de l'Histoire. Vingt ans d'un combat, intellectuel autant que moral, pour ne pas céder devant les marchands du sordide glosant sur la fin d'un homme. Vingt ans pour restituer la pensée politique de Pierre Bérégovoy, en sonder les évolutions et la cohérence, en mesurer l'empreinte et l'héritage.

« Oui, la pensée de Pierre Bérégovoy est cohérente mais il ne faudrait quand même pas en faire une statue de marbre de son vivant », a exposé l'ancien ministre de l'Économie, Christian Sautter, hier après-midi à la Maison de la culture de Nevers, lors d'un colloque organisé à l'occasion des vingt ans de la mort de l'ancien Premier ministre et maire de Nevers, le samedi 1^{er} mai 1993. Façon de dire que ce destin politique-là ne saurait tenir dans le seul récit de l'ouvrier devenu homme d'État.

Selon Gilles Morin, qui a dirigé la rédaction de l'ouvrage *Pierre*



ÉCHANGES. Les participants du colloque hier, avec de gauche à droite, Jean-Yves Vif, rédacteur en chef et directeur du *Journal du Centre*, qui interroge Mathieu Fulla, Gilles Morin, Alexandre Borrell, Christian Sautter, Olivier Rousselle, Florent Sainte Fare Garnot et Didier Boulaud. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

Bérégovoy en Politique paru ces derniers jours (éditions de l'Harmattan), « les historiens se méfient des belles constructions » et il faut y voir un préalable méthodologique fort.

La tentation d'opposer Bérégovoy à ceux qu'on appelait « les Sabras du PS », Fabius, Quillès ou Jospin, mérite par exemple d'être nuancée. L'historien Mathieu Fulla pointe une trame keynésienne commune : « Bérégovoy n'est pas un sabra mais il n'est pas non plus un anti-sa-

bras ! » Au contraire le voit-il comme « un homme de la synthèse pour la conquête du pouvoir ». Et, surtout, comme « un politique et homme de dossiers toujours au carrefour de la politique et de l'économie ».

Pour Gilles Morin, Bérégovoy incarne ainsi une ligne de gauche « réformatrice », mais aussi « pragmatique ». Certes, « il n'y a pas de courant Bérégovoy », admet-il, mais sa trajectoire est « révélatrice d'une évolution de la gauche ». Jusque dans les at-

taques dont il a été la cible : « Salengro, Blum, Mendès-France, Béré, on assiste à de violentes attaques *ad hominem* pour les briser ainsi qu'à un constant procès en illégitimité de la gauche ».

Pas de courant Béré, donc. Mais un destin qui traverse le récit de la construction idéologique socialiste. Pas un hasard si « la gauche en a fait l'un de ses hommes forts », constate Mathieu Fulla. Alexandre Bor-

rell, lui aussi historien, a en tête de vieilles photographies sur lesquelles « Bérégovoy est toujours un peu à part, isolé de la tribune, dans son coin, au travail ». « Il n'avait pas besoin de beaucoup dormir », plaisante son ancien conseiller politique, Olivier Rousselle, alors que Didier Boulaud, qui fut son directeur de cabinet à Nevers, raconte qu'« il n'y avait pas beaucoup de dimanches matins ».

Ces regards croisés jalonnent le portrait d'un Bérégovoy « monstre de travail et très exigeant, voire intransigeant », dont les caciques du PS appréciaient « l'art de la synthèse ». Synthèse sur les dossiers, mais aussi synthèse politique. Notamment entre l'homme d'État et l'élu neversois. Le maire, Florent Sainte Fare Garnot, retient « l'épaisseur » d'un « bâtisseur » et se fait l'écho des habitants qui gardent le souvenir « du Premier ministre de la France qui traversait la rue pour venir nous saluer ». Pour le coup, l'histoire fait sens. ■

Sur le web

Retrouvez sur notre site internet, www.lejdc.fr, un webdocumentaire consacré à Pierre Bérégovoy. Témoignages, rencontres, analyses...



www.lejdc.fr

« Je retiens de lui le courage politique du militant »

Christian Sautter a été un proche collaborateur de Pierre Bérégovoy à partir de 1981, au secrétariat général de l'Élysée, puis pendant la campagne présidentielle de 1988. Il était invité, hier, au colloque consacré à l'ancien Premier ministre, disparu il y a vingt ans.

■ **Quelle image gardez-vous de Pierre Bérégovoy ?** Pour moi, c'est l'image du militant qui perdure. Celle d'un homme qui ne cherchait pas à plaire à tout prix, qui n'avait pas le souci permanent de son image mais poursuivait sans cesse la satisfaction du plus grand nombre. Il n'avait pas peur de prendre des décisions impopulaires s'il pensait qu'elles allaient dans le bon sens.

■ **Pour vous, c'était le modèle du courage en politique ?** Pierre Bérégovoy regardait les obstacles droit dans les yeux. Quand il est



Christian Sautter. PHOTO C. MASSON

nommé Ministre des affaires sociales dans le gouvernement de Pierre Mauroy, en 1982, il s'attaque de front au rééquilibrage des comptes de la Sécurité sociale et crée le forfait hospitalier. C'était une décision courageuse parmi d'autres.

■ **Quel est l'héritage politique laissé par Pierre Bérégovoy ?** L'expé-

rience de pouvoir de Pierre Bérégovoy prouve qu'il n'y a pas de bonne politique sociale avec de mauvaises finances. Il n'y a pas d'indépendance nationale quand le pays ne rembourse pas ses dettes. Et enfin, il n'y a pas de justice sociale quand il y a de l'inflation. Ce sont des leçons qui ont été laissées par la pratique politique de Pierre Bérégovoy.

■ **Quel est votre dernier souvenir de lui ?** Je l'ai eu au téléphone en mars 93, j'étais préfet d'Ile-de-France. Je l'ai trouvé très démoralisé par la défaite aux législatives et j'ai essayé de lui dire que nous avions déjà connu des défaites et que ce n'était pas dramatique. Je n'ai pas pensé à l'inviter à déjeuner et je le regrette aujourd'hui. Même si ça n'aurait rien changé à sa décision, j'aurais eu le cœur plus léger. ■

Propos recueillis par Guillaume Clerc

→ L'HOMMAGE DE FRANÇOIS HOLLANDE

VERBATIM

Hier, en ouverture du colloque à la Maison de la culture, Didier Boulaud a lu un message de François Hollande en « hommage » à Pierre Bérégovoy. En voici quelques extraits :

« Pierre Bérégovoy était « un homme du peuple ». Il venait de ce monde ouvrier qu'il connaissait et qu'il aimait. C'était le sens de son engagement syndical, c'était le ressort de son itinéraire politique. C'était la raison d'être des mandats qu'il exerça. Arrivé aux plus hautes fonctions, il n'oublia jamais qu'il ne devait son destin qu'à la confiance des plus humbles, de ceux qui avaient besoin de la solidarité et de la protection de l'État. C'est pourquoi il a lutté avec tant d'obstination contre l'inflation – cet impôt des pauvres –, contre les dévaluations – ce prélèvement insidieux sur le pouvoir d'achat et contre la spéculation – cette prédation sur le travail. Du militant socialiste, de l'élu de la Nièvre, du secrétaire général de l'Élysée, du ministre, du Premier ministre, de l'homme dévoué au service de l'intérêt général, je retiens deux leçons.

La première, c'est la conviction que la politique est utile, que le pouvoir est l'instrument du changement et que la volonté n'est pas vanité. Il avançait avec la certitude d'être fidèle à ses origines, à son camp mais surtout aux valeurs de la France.

La seconde, c'est la lucidité. Pour Pierre Bérégovoy, gérer n'était pas un renoncement mais un dépassement. Il entendait mettre l'économie de marché au service de la justice et du progrès. »



FRANÇOIS HOLLANDE.